

# Gruyéria : meubles de style en série

Autor(en): **Mauron, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **6 (2007)**

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048121>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Né en 1972 et licencié ès lettres de l'Université de Fribourg, **Christophe Mauron** a consacré plusieurs recherches et publications au thème de l'émigration suisse en Amérique latine. Conservateur au Musée gruérien de Bulle, il a réalisé depuis 2002 des expositions sur le tourisme, l'industrie, l'urbanisme et la photographie. Il dirige depuis 2004 la commission des *Cahiers du Musée gruérien*.

Gruyéria

## Meubles de style en série

Dans la charpenterie et l'industrie du meuble, la production en série commença vers 1850 et se répandit après 1880<sup>1</sup>. Pionnière du secteur dans le canton de Fribourg, la fabrique Gruyéria<sup>2</sup> fut créée à Bulle vers 1885 par deux Alsaciens, les frères Samuel et Edmond Lévy.

«La fabrique de meubles Gruyéria, à Bulle, est la plus ancienne du canton de Fribourg. La première inscription au registre du commerce date de 1895, mais sa fondation est antérieure» observe dans les années 1940 une revue consacrée à l'industrie du bois<sup>3</sup>. Les débuts de l'entreprise sont liés à l'arrivée à Bulle, vers 1880, des frères Samuel et Edmond Lévy. Ils ouvrent un commerce de duvetterie-literie à la Grand-Rue, puis construisent en 1885 à l'actuelle rue du Russalet un atelier dédié au commerce et à la fabrication de meubles<sup>4</sup>.

Au début des années 1890, les entrepreneurs misent sur la mécanisation et la production en série. Ils investissent dans une chaudière à vapeur: la «locomobile». Le modèle daté de 1893 est fabriqué par la Schweizerische Locomotiv-und Maschinen Fabrik de Winterthur. L'énergie est transmise aux machines par un système de courroies. Les livrets de révision conservés par l'entreprise attestent que la «locomobile» a été utilisée jusqu'en 1952.

La «fée électricité» fait son apparition au tournant du siècle. L'abonnement des frères Lévy à la Société électrique de Bulle est mis en service le 1<sup>er</sup> février 1899. Le contrat indique que les pièces éclairées à l'électricité sont «la cuisine, la chambre de ménage, le magasin et les bureaux<sup>5</sup>». Pour l'anecdote, le contrat précise que «le remplacement des lampes est à la charge de l'abonné, qui est tenu de se les procurer au magasin de la Société». A l'époque, la Société électrique de Bulle n'installe pas de compteurs systématiquement, mais seulement «en cas d'abus»! En 1904, elle fournit également à Lévy Frères «de l'énergie électrique sous forme de force motrice». Il s'agit d'un

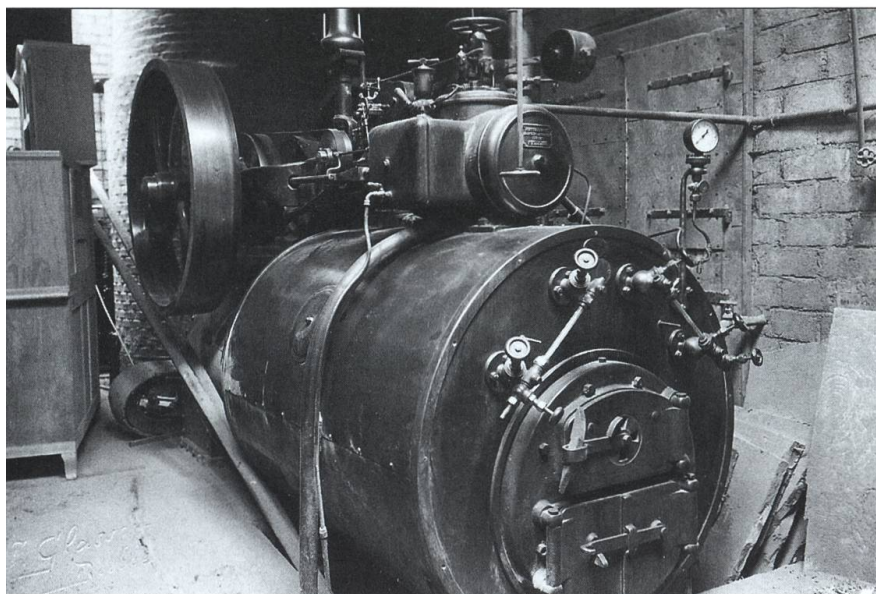
1 Katja HÜRLIMANN: «Industrie du bois», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, www.dhs.ch.

2 Anciennement «Lévy Frères».

3 «Industrie, commerce, agriculture du canton de Fribourg», in *Vie, art, cité*, n°2, 1947.

4 C.J.: «Gruyéria, une entreprise familiale et bientôt centenaire», in *La Liberté*, n° spécial Comptoir suisse, 9.9.1978.

5 «Police d'abonnement de la Société électrique de Bulle», 1899, archives Gruyéria.



La chaudière à vapeur  
© Photo Glasson Musée gruérien

moteur qui sera utilisé pour actionner dès le 1<sup>er</sup> janvier 1905 deux scies à ruban, une raboteuse et mortaiseuse, une machine à fraiser ou toupie, un tour à bois et une meule à aiguiser<sup>6</sup>.

Gruyéria fabrique et vend alors des chambres à coucher, des salles à manger, des cabinets de travail, des salons, ainsi que du mobilier pour les hôtels, cafés et restaurants. Comme en attestent les catalogues conservés dans les archives de l'entreprise, seule une partie des meubles sont conçus à Bulle. Gruyéria propose à sa clientèle de nombreux modèles réalisés par d'autres maisons. Les chaises en particulier sont produites en grande quantité par des fabriques spécialisées. Au besoin, les ébénistes font quelques retouches pour adapter une armoire ou une salle à manger.

Le système de chauffage central, déjà connu des Romains, se démocratise dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Son arrivée dans les habitations individuelles a des effets inattendus. L'air plus sec des logements fait travailler et parfois éclater le bois des meubles. Il importe désormais de proposer du mobilier adapté à cette nouvelle donne, et de faire disparaître toute trace d'humidité des chaises, lits, tables et commodes. Gruyéria acquiert une installation de séchage et utilise la technique du placage, qui garantit aux meubles une plus grande stabilité que le bois massif.

Le fondateur Samuel Lévy décède au seuil de la Seconde Guerre mondiale, en 1939. Ses deux fils René (1904) et Roger (1909) prêtent main-forte à leur oncle Edmond, avant de reprendre les rênes de la maison qui devient en 1942 «René et Roger Lévy, Société en nom collectif».

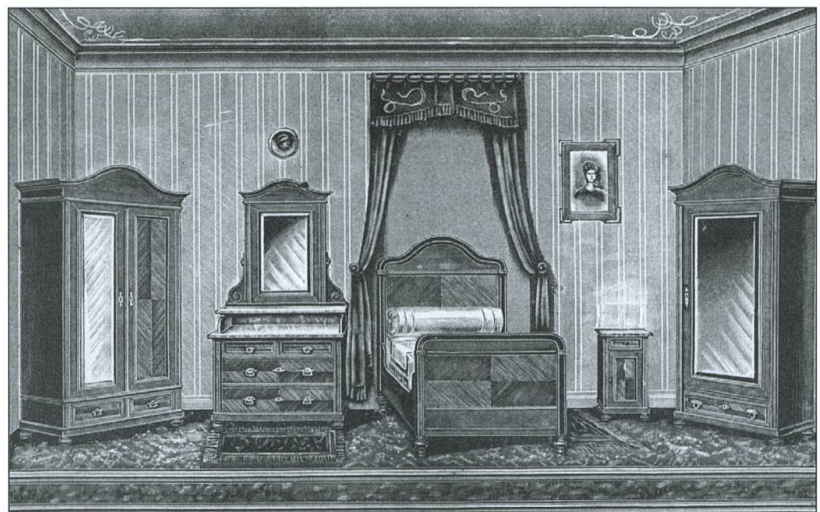
**«Il est strictement interdit aux ouvriers d'exécuter sans autorisation spéciale des travaux pour leur propre compte ou pour celui de tierces personnes. Les objets ou pièces manquées ou détériorés, ou devenus inutilisables par usure naturelle, doivent être remis au chef. Il est strictement interdit, à moins d'autorisation écrite, d'emporter des déchets, des matières premières ou des outils.»**  
Extrait du règlement de la fabrique Gruyéria, 1925

6 «Société électrique de Bulle, fourniture de l'énergie électrique sous forme de force motrice», 1905, archives Gruyéria.



## Un témoin privilégié

Arnold Noth est né en 1928 à Bulle. Il entre chez Gruyéria en 1944. C'est un témoin privilégié de la vie de l'entreprise dont il tiendra la comptabilité pendant une cinquantaine d'années. D'après ses souvenirs, l'entreprise renonce au secteur de la revente pendant la Seconde Guerre mondiale: «à ce moment-là, on fabriquait tout». Cette évolution est probablement liée aux restrictions à l'importation provoquées par le conflit.



*Chambre à coucher, gravure tirée du «Catalogue illustré pour le gros, Levy Frères, Bulle», vers 1910, archives Gruyéria*

### La confiance de l'après-guerre

«La fabrique Gruyéria est spécialisée dans la fabrication de chambres à coucher, salles à manger, cabinets de travail, salons, mobilier d'hôtel et de restaurant. L'année 1946 a été, du point de vue des ventes, l'année la plus florissante que l'on ait connue depuis fort longtemps. En effet, d'une part, les pays étrangers vers lesquels il n'était plus possible d'exporter depuis de très nombreuses années, ont rouvert leurs portes et les ventes ont été assez actives dans le cadre des autorisations que délivraient les offices de change respectifs. D'autre part, la demande de meubles en Suisse a été sensiblement plus grande que les années précédentes. Cela est dû en grande partie au fait que, pendant les années de guerre, les mariages ont été retardés par suite des mobilisations successives de la jeunesse et également par la crainte constante que provoque l'augmentation des prix. Cependant, la demande intérieure eut été certes encore beaucoup plus considérable si la pénurie de logements ne se faisait pas sentir d'une façon aussi aiguë dans toute la Suisse. La production, en revanche, se heurte à des difficultés assez grandes, et toujours croissantes. Le manque de main-d'œuvre qualifiée, la rareté de certaines matières premières essentielles telles que les bois précieux exotiques, les accessoires de fabrication, les textiles, etc., ainsi que leurs prix toujours en augmentation en sont les raisons principales.»

Vie, art, cité – Industrie commerce agriculture du canton de Fribourg, n° 2, 1947.

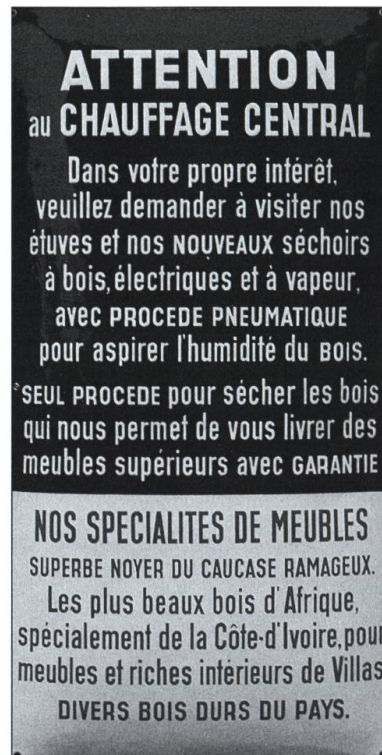


De 1927 à 1949, le personnel augmente selon les livres de paie de 29 à 48 postes. Les salaires, de un à deux francs en moyenne. Avec la hausse du coût de la vie de l'après-guerre, des tensions importantes apparaissent entre le personnel et la direction. En 1952, c'est la grève des menuisiers dans tout le canton<sup>7</sup>. Arnold Noth se souvient: «La grève a duré une dizaine de jours, 5 ouvriers ont été licenciés. Certains jours, les cadres étaient accompagnés par des policiers pour venir travailler. Je me souviens que les socialistes avaient posé des affiches de leurs candidats Riesen et Clerc sur la place de parc de Roger Lévy. Je peux vous dire qu'il était furieux!»

L'année suivante, le calme est revenu. L'entreprise reprend «une des plus anciennes fabriques de meubles genevoise, la maison Galli S.A.; l'annexion de cette succursale, dotée de deux magasins-expositions au centre de Genève, lui ouvre ainsi d'importants débouchés dans cette ville au caractère international<sup>8</sup>.» C'est René Lévy qui prend la tête de la succursale, en laissant la responsabilité de la fabrique bulloise à son frère Roger.

Alors qu'elle avait surtout pratiqué jusqu'ici la fabrication et la vente de meubles en gros, Gruyéria fait dans les années 1950 une incursion dans le secteur de la vente au détail: «La fabrique de meubles Gruyéria ne pouvait ignorer les nouveaux systèmes de vente, basés sur le crédit. C'est pourquoi elle créa à Bulle en 1956 la maison Bullesia S.A., dont l'organisation rationnelle, jointe à des conditions extrêmement favorables, permet à sa clientèle d'acquérir les plus beaux mobiliers en bénéficiant des plus grandes facilités de paiement<sup>9</sup>.»

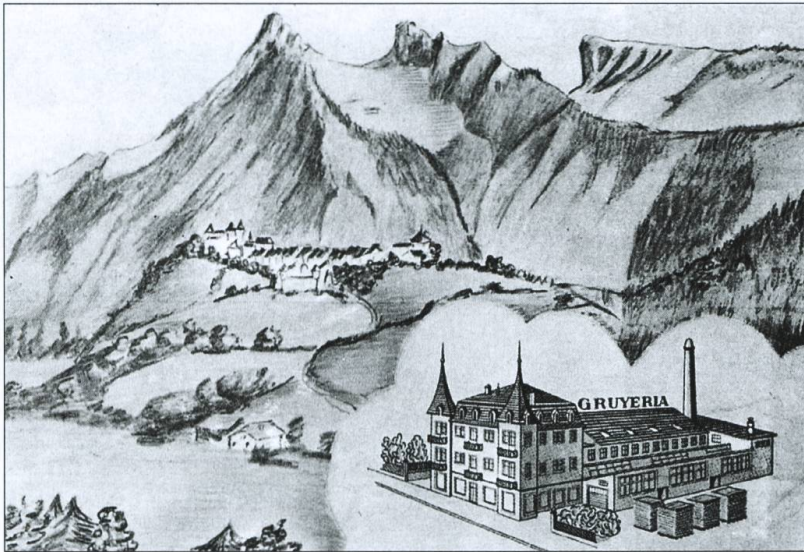
Arnold Noth garde un souvenir mitigé de cette période: «On avait engagé les frères Blatter, qui travaillaient comme représentants-vendeurs chez Tinguely. Bullesia se trouvait sur la rue de Gruyères, à proximité de la brasserie de la Viennoise. La vente de meubles à tempérament, comme on disait, c'était pas évident. Ça demandait un gros suivi administratif. Imaginez un divan à 165 francs payable en 36 mensualités de 5 francs... On faisait signer des billets, on envoyait des tonnes de commandements de payer. J'ai même dû aller saisir des meubles avec un huissier. Parfois, les gens disparaissaient sans laisser d'adresse. Il faut dire aussi que Gruyéria n'était pas très à l'aise avec le petit crédit. Ça n'était pas sa spécialité et elle craignait pour sa réputation. Je me souviens d'ailleurs qu'on changeait la marque sur les camions de l'entreprise: Bullesia pour le crédit, et Gruyéria pour le gros!»



Panneau publicitaire émaillé, vers 1930, collection Gruyéria

7 Voir l'article de Michel Charrière.  
8 «Gruyéria», prospectus publicitaire, vers 1958.  
9 «Gruyéria», prospectus publicitaire, vers 1958.





*La fabrique inscrite dans le paysage régional, brochure publicitaire, vers 1960, archives Gruyéria*

**«Dans les années 1950, on chauffait à la sciure. C'est un charretier, un Buchs de la Tour-de-Trême, qui allait chercher la sciure chez Despond. Il la vidait ensuite dans la cuve qui alimentait la chaudière. La Ville m'envoyait régulièrement des lettres pour qu'il bâche mieux son char!»**

**Arnold Noth**

10 C.J.: «Gruyéria, une entreprise familiale et bientôt centenaire», in *La Liberté*, n° spécial Comptoir suisse, 9.9.1978.

## Vers l'agencement

Gruyéria, Bullesia et Galli emploient 150 employés vers 1958. Dans les années 1960, avec l'arrivée de la troisième génération à la tête de l'entreprise, c'est dans l'aménagement d'hôtels, de restaurants, bars, dancings, halls de banque, et appartements privés haut de gamme que Gruyéria construit sa réputation. Cette nouvelle évolution se réalise selon

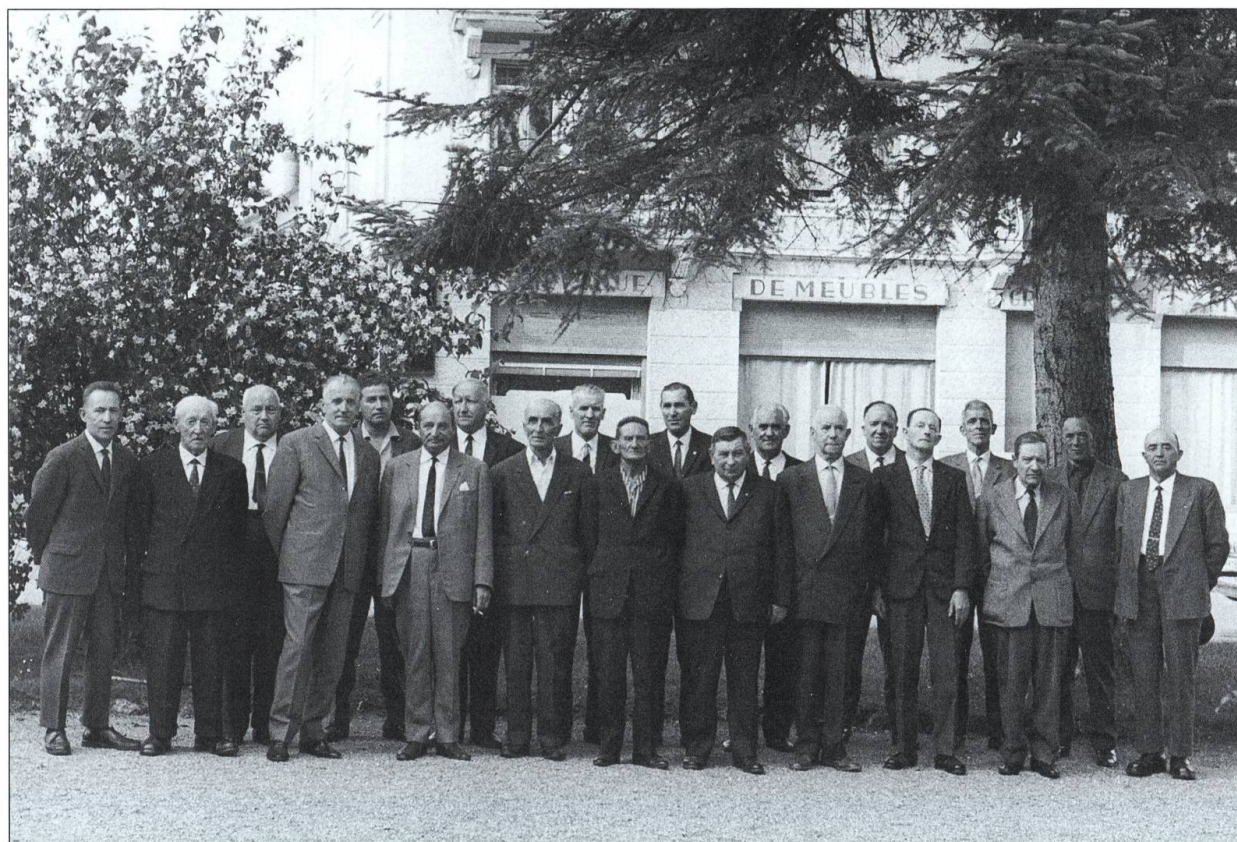
Arnold Noth sous l'impulsion de Jean-Claude Lévy (1942), dès 1965. «On s'est lancé dans l'agencement suite à une baisse du chiffre d'affaires dans le secteur de la vente au détail. Pour que ce soit rentable, il aurait fallu fabriquer à plus grande échelle.»

Bernard Dupré, dessinateur ébéniste né à Gruyères en 1928, est entré chez Gruyéria en 1949. Il a vécu cette évolution de l'intérieur: «A l'époque, le métier d'architecte d'intérieur n'existait pas. C'est les architectes qui s'en occupaient. Gruyéria s'y est mise. De fil en aiguille, les dessinateurs de la maison ont été conduits à concevoir tout l'agencement intérieur.»

Cette réorientation rencontre le succès. Gruyéria décroche des contrats sur le marché international, qui représentent dans les années 1970 les 10% de son chiffre d'affaires. En 1978, «l'entreprise bulloise consacre les deux tiers de son appareil de production pour la réalisation de soumissions qui lui sont accordées par diverses collectivités<sup>10</sup>». Après avoir acheté en 1969 le bâtiment qu'elle louait à la rue de Gruyères (l'ancien siège des Pianos Charrière), l'entreprise construit une nouvelle usine en 1970, à l'endroit même où Samuel Lévy avait installé le premier atelier.

«Aujourd'hui, explique Bernard Dupré, Gruyéria travaille en entreprise générale. Elle pilote tous les corps de métiers engagés, de l'architecte d'intérieur aux peintres en passant par les poseurs et les électriciens.» 90 employés travaillent au siège bullois. 15% du chiffre d'affaires est réalisé dans la vente aux privés et 85% dans l'agencement de bâtiments publics. Toujours sous la direction de Jean-Claude Lévy, l'entreprise devient une SA en 2002.





En Suisse et à l'étranger, elle décroche des mandats prestigieux, notamment pour l'Hôtel Intercontinental (Genève), l'Hôtel du Rhône (Genève), l'Hôtel des Bergues (Genève), l'Hôtel Beau-Rivage (Neuchâtel), le Grand Hôtel Park (Gstaad), et l'Hôtel Hilton (Cannes). L'avenir de Gruyéria semble assuré, à l'heure où la quatrième génération fait son entrée dans l'entreprise<sup>11</sup>.

*Les jubilaires de l'entreprise, 1967, archives Gruyéria. De g. à dr.: MM. Oscar Sonney, Justin Sonney, Jean Schraner, Adolphe Mora, Roger Bussard, Roger Lévy, directeur, Alexandre Jaquet, Robert Gattoni, Louis Frossard, Tranquille Ambrosini, Alphonse Berset, Alphonse Dafflon, Reynold Ulrich, Joseph Keller, André Dématraz, Paul Jolliet, Robert Fromaget, Emile Monney, Charles Magne et Jules Quartenoud.*

<sup>11</sup> Nos remerciements à M. Jean-Marie Vuagniaux, qui nous a donné accès aux archives de l'entreprise.